

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 64 (1913)
Heft: 11

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications.

Voyage d'études forestières du 9 au 14 juin 1913.

(Suite et fin.)

Sur l'emplacement des surfaces d'essais installées dans ces forêts dans le but d'étudier l'accroissement de lumière et la régénération naturelle, on entend de très intéressantes données fournies par M. l'Inspecteur Flury.

En quittant les magnifiques forêts de Winterthour, plus d'un aura peut-être éprouvé le regret de ne pouvoir parcourir avec sa chère compagne tout son champ d'activité, en lui exposant et en discutant même l'application de telle mesure et des différents modes de traitement....

Le soir, nous nous trouvons dans la pittoresque cité de Stein am Rhein.

Après celles de Winterthour, ce sont les forêts de l'Etat de Schaffhouse près d'Hemishofen que nous allons parcourir sous la sympathique direction de M. l'Inspecteur Steinegger.

Contrairement à ce que nous avons rencontré jusqu'à présent, nous nous trouvons ici sur un sol sablonneux, maigre et sec, se couvrant de hautes herbes; de plus, les précipitations y sont très faibles puisqu'elles atteignent 0,85 m par année.

Et pourtant, à la manière d'un artiste, jouant sur le clavier de son piano, grâce à un puissant esprit d'observation, M. Steinegger en attaquant prudemment et différemment suivant les circonstances, parvient à obtenir partout le plus beau rajeunissement d'épicéa, de hêtre, de pin et même de chêne.

Les peuplements, en grande partie d'anciens taillis composés, sont formées principalement de hêtre avec des baliveaux de chêne, de pin sylvestre et d'épicéa.

Le sapin est très rare. Le mode de traitement pour l'introduction de la régénération naturelle consiste à éclaircir d'abord faiblement les hêtres, à dégager les sujets de choix d'épicéa, de pin et chêne pour obtenir l'accroissement de lumière et favoriser les facultés génératrices par le développement que prendront les houppiers.

Il est de toute importance de procéder lentement et très prudemment: pratiquer plutôt l'éclaircie par le haut pour maintenir un couvert sombre en laissant le sous-étage qui empêchera le sol de se couvrir d'herbes. Encore une fois ici, nous constatons que le technicien doit avoir une grande liberté d'action avec un grand nombre de divisions à traiter chacune séparément.

Une exploitation en „Loshieb“ faite il y a 5 ans attire spécialement notre attention: l'effet désiré a été obtenu d'une manière étonnante; est apparu d'abord le recru de hêtre, puis celui de pin et d'épicéa. Les parties voisines seront lentement éclaircies comme nous venons de le voir, plus loin peut-être une deuxième trouée en „Loshieb“ sera

pratiquée, les groupes de repeuplement ainsi obtenus seront peu à peu dégagés, l'influence de la lumière latérale complètera le rajeunissement qui recouvrira ainsi toute la surface.

L'exploitation est faite très soigneusement et lors de la coupe définitive, sont laissés des baliveaux de chêne et de pin qui atteignent de grandes dimensions et qui habitués peu à peu au vent, deviennent très fortement enracinés. Le transport des bois a lieu à travers la forêt fermée jusqu'aux chemins qui, afin de réduire le plus possible les dommages et les frais de transports, doivent être très nombreux et si rapprochés que, d'après M. Steinegger, ils devraient être distancés en moyenne de 50 à 80 m les uns des autres!

Un fait qui mérite d'être signalé, c'est que nous avons constaté à différentes reprises le repeuplement naturel de mélèze.

Nous atteignons l'emplacement d'une ancienne pépinière dont la reconstitution du sol est préparée par la plantation de verne noire et un semis de lupin. La verne noire est ici préférée parce qu'elle est plus buissonneuse.

Tout auprès, on nous fait observer le moyen très simple et peu coûteux d'obtenir le colmatage successif d'un ancien chemin creux et raviné: on y place en travers, à une certaine distance les uns des autres, des bois ronds qui, une fois l'effet obtenu sont exhausés jusqu'au niveau désiré.

La construction d'un nouveau chemin d'exploitation nous intéresse, tant par la technique de la construction elle-même, soit le bombement de la chaussée avant l'empierrement et la disposition de l'empierrement consistant à placer les grosses pierres de chaque côté et les plus petites au milieu, que par le bon marché de l'exécution, fr. 3 à 4 le mètre courant.

Dans la forêt communale d'Hemishofen, nous voyons une ancienne plantation d'épicéa pur dans un terrain autrefois labouré. On a maintenant sous-planté en hêtre et en sapin blanc par groupes, et l'exploitation de l'épicéa a lieu lentement.

Dans les conversions de taillis qui sont à l'ordre du jour et dont nous avons des exemples sous les yeux, on procède, à chaque éclaircie, par l'enlèvement des rejets de souches en maintenant avec soin les hêtres issus de semis; les chênes restent en sous-étage et sont peu à peu dégagés dans les éclaircies par le haut.

Après une journée si instructive, la course en bateau sur le lac de Constance, de Stein à Constance restera, malgré tout, un excellent souvenir.

Par la ligne du Toggenbourg, nous arrivons le lendemain à St-Gall.

Nous devons ici des remerciements tout spéciaux à M. l'Inspecteur Wild qui, relevant à peine de grave maladie avec une extinction de voix, n'a pas hésité à nous accompagner dans ses chères forêts de la ville de St-Gall.

Ces dernières ont une superficie totale de 762 hectares réparties sur le territoire de 7 communes aux environs de la ville. La possi-

bilité est de 10 m³ dont 6,5 m³ de produits principaux et 3,5 m³ de produits secondaires; tout ce bois est exposé en vente en mises publiques, ou livré à l'établissement d'imprégnation ou à la scierie qui sont propriétés de la ville, ou enfin livré sur commande à des particuliers.

Il est difficile de se rendre compte exactement du rendement net des forêts seules, car il nous est donné englobé avec le produit de la grande scierie: de cette manière, il atteint fr. 200 par ha, pour fr. 60 il y a une trentaine d'années. Cette augmentation est due pour une part à l'augmentation du prix des bois, mais aussi à une meilleure organisation du marché des bois, à l'utilisation des produits dans les deux établissements cités créés par la ville, et enfin à un triage soigné des assortiments.

Le beau rendement des forêts a permis à l'administration forestière de construire, sans aucune subvention fédérale, un réseau complet et très étendu de chemins qui sont un vrai modèle du genre. Depuis 30 ans, 50,000 m de chemins de dévestiture empierrés et 20,000 m de chemins à luges, sentiers et de chemins pour les promeneurs ont été établis et la longue expérience de M. Wild lui fait dire: „En forêt, aucun capital ne rend davantage que celui qui est placé pour la construction des chemins!“

Autrefois le mode d'exploitation en usage était celui de la coupe rase avec reboisement artificiel d'épicéa, maintenant ce sont les coupes successives avec coupes de dégagement du repeuplement naturel, en bandes étroites.

Nous entrons dans le „Bruggwald Peter und Paul“ et la division du Heiligkreuz que nous traversons est un peuplement pur d'épicéa de 35 ans déjà convenablement éclairci. Le plan d'aménagement prévoit un cycle de 8 ans pour l'exécution des travaux d'éclaircies dans tous les peuplements. C'est le degré C qui est généralement appliqué. Le rendement net de ces éclaircies serait de fr. 40 à 50 par ha.

L'élagage des branches sèches inférieures de l'épicéa est pratiqué ici soigneusement, au moyen de scies, par des enfants des écoles en vacances et munis chacun d'une carte d'autorisation. Comme rétribution, ils gardent les branches. Exécuté tel que nous le voyons, ce système semble ne pas présenter d'inconvénients, mais sa généralisation et dans d'autres circonstances entraînerait des abus!

Au „Blindenheim“, dominant un peuplement d'épicéa et de sapin blanc, se trouvent un certain nombre de baliveaux de mélèze, derniers représentants d'une plantation pure de cette essence décimée par les éclaircies et la maladie!

Plus loin, la reconstitution du sol d'une ancienne fosse à glaise est obtenue par la plantation de vernes et de vesses.

La visite du magnifique jardin zoologique de la ville fait une heureuse diversion dans la course. Il est situé en pleine forêt et englobe 3,36 ha de terrain. Ce fut une jouissance pour chaque participant d'admirer pendant quelques instants les magnifiques spécimens de cerfs,

de chevreuils, de daims; puis les marmottes, les chamois et même une colonie de bouquetins, auxquels l'homme a rendu la captivité plus douce et moins monotone en construisant d'imposants rochers en ciment qui sont un vrai chef-d'œuvre d'imitation de la nature.

Le traitement suivi des peuplements et les éclaircies successives facilitent la régénération naturelle qui se fait facilement en sapin blanc et en hêtre.

Le dégagement s'opère chaque année au moyen des coupes d'abri par la lisière. Une bande longue et étroite est enlevée, sans aucun égard à la croissance et à l'état des plantes qui s'y trouvent. Toutefois, les plus beaux sujets de pin et de mélèze qui possèdent une belle couronne, sont laissés debout, pour obtenir, au terme de la prochaine révolution, des arbres de très fortes dimensions.

Sitôt après l'exploitation, pour laquelle malheureusement les soins demandés pour le maintien du rajeunissement ne sont pas appliqués, tous les vides, bien trop nombreux, sont comblés par la plantation d'épicéa et de mélèze. De si louables efforts tentés pour le repeuplement naturel mériteraient un meilleur couronnement. En outre, l'application de la feuille de vigne n'a pas paru rencontrer l'approbation de bon nombre d'excursionnistes!

Nous quittons les forêts pour nous rendre à la scierie municipale et à l'établissement d'injection de poteaux, industries créées par la ville pour la mise en valeur de ses bois.

La consommation annuelle est d'environ 2500 m³; 800 m³ de bois de qualité inférieure qui devait être autrefois réduit en bois de feu se trouvent aujourd'hui utilisés comme bois de service! La force motrice de la scierie est l'électricité. Des bois travaillés de tous genres et de toutes dimensions sont ainsi mis continuellement à la disposition des consommateurs. Aussi, grâce à la situation de la scierie et à la diversité des assortiments, le commerce est-il toujours actif!

L'injection des bois a lieu près de la scierie et le réservoir du vitriol pour l'imprégnation se trouve 8 mètres plus élevé. Le liquide est une solution de vitriol de cuivre de 1¹/₂, pour cent litres d'eau.

Les poteaux destinés à l'imprégnation proviennent de plantes soigneusement choisies et coupées en été. Aussi jouissent-ils au loin d'une excellente réputation.

Un moyen très simple, pratique et à la portée de tous pour l'injection de tuteurs ou autres petits bois consiste à les plonger dans la solution après avoir écorcé environ 30 cm de la partie supérieure de la tige, qui, en se desséchant attire le liquide. Le vitriol doit être placé de préférence dans un petit sac, puis immergé jusqu'à solution complète.

Les résultats obtenus par ces diverses installations sont certainement excellents, mais on a soin de dissiper les illusions trop hâtives en indiquant les soucis de l'Administration par rapport à la concurrence, aux crédits forcés et au contrôle. Si le rapport de ces entre-

prises est encore très convenable, cela tient pour une bonne part aux employés et aux ouvriers choisis et de toute confiance qui travaillent dans l'établissement.

Après cet instructif exposé et ces intéressantes visites, chacun profite de quelques instants libres pour parcourir la ville et y admirer ses curiosités.

La dernière journée promet d'être tout particulièrement intéressante pour les Inspecteurs de la zone montagneuse, car elle est destinée à la visite des travaux de correction du Durrenbach près de Stein. Ces importants ouvrages, consistant en barrages, en travaux d'assainissement et de consolidation dans les berges, ont été exécutés en régie par un contremaître sous la direction de l'Inspecteur cantonal.

Les reboisements dans le bassin de réception comprennent 27 ha d'anciens terrains agricoles si morcelés, qu'on dut au préalable en faire une réunion parcellaire. Celle-ci est constituée en corporation forestière sous la direction du personnel forestier. La valeur de chaque parcelle a été déterminée et il est distribué à chaque propriétaire un certain nombre d'actions au prorata de la valeur respective du terrain.

Des chemins de dévestiture furent établis, avec l'aide également des subsides et sur tout le pourtour a été installée une clôture vive en épicéa. Les subventions fédérales accordées à ce projet sont les suivantes: travaux de correction 50 0/0, boisement 80 0/0, clôtures 50 0/0; le canton a à sa charge le 20 0/0.

La formation géologique est celle du flysch, le sol est par conséquent humide et nécessite des assainissements exécutés en partie à ciel ouvert et en partie fermés. Les érosions étant fréquentes, on a dû paver le fond d'un certain nombre de canaux ou en consolider d'autres au moyen d'une rangée de pieux plantés en travers et ressortant de 10,20 cm sur le fond du fossé.

Nous voyons en outre différents autres types de fossés consolidés, les uns avec planche au fond encadrée de dalles et le tout recouvert de pierres, d'autres entièrement en planches et la couverture en bois ronds. Suivant les circonstances et les conditions locales, chaque type a ses avantages.

Le boisement proprement dit pour lequel ont été prévus 50,000 plants, est exécuté par groupes d'épicéa, de pin et de hêtre, puis d'érable, frêne, mélèze, arolle et des exotiques tels que le Weymouth, le Douglas et le Sitka, enfin dans les ravins, des vernes.

Après avoir examiné les puissants barrages, au nombre de 13, construits pour la correction du torrent, nous entendons avec beaucoup d'intérêt les explications données par M. l'Ingénieur cantonal de St-Gall, sur les travaux en général et leur coût.

La consolidation des éboulements a été également exécutée. Elle ne peut être entreprise avec succès sans un assainissement préalable du sol au moyen de fossés couverts, puis la pente est coupée par des

clayonnages, ici en branches de sapin, mais qu'il est de beaucoup préférable de tresser en branches de saules s'il s'en trouve à proximité. L'espace entre les clayonnages est planté de verne.

Nous atteignons bientôt à la partie supérieure, à 1500 m d'altitude le reboisement de l'Amden. L'assainissement y a nécessité le creusage de 13.500 m de fossés exécutés à raison de fr. 0.80 le m. C'est là évidemment une forte dépense mais qui est absolument nécessaire pour obtenir un résultat dans la plantation. Peut-être même ici a-t-on encore trop visé à l'économie de ce côté-là, car les fossés sont encore trop éloignés les uns des autres. Les plantations comprennent 60 % d'épicéa. 20 % de sapin blanc et 20 % de hêtre, verne et Weymouth. Ont été construits en outre 2000 m de chemins à luges à raison de fr. 1.20 le m et établi 2200 m² de clôtures à 3 fils pour fr. 0.85 le m².

Avant d'arriver au col, nous examinons encore le boisement de la partie supérieure, où le glissement de l'avalanche a nécessité le creusage de bermes et la plantation d'un certain nombre de pieux. La dépense totale pour ces travaux a été de fr. 27.000.

Du col de l'Amden la vue sur les Alpes St-Galloises et Glaronnaises est superbe, aussi en jouissons-nous quelques instants avant de commencer la descente sur Amden.

La fièvre aphteuse ayant fait son apparition dans ces parages, eut pour conséquence la mise à ban d'un certain territoire, c'est ce écourta malheureusement notre visite des gigantesques travaux de correction du Flybach. Nous pouvons cependant encore voir les derniers immenses barrages, puis la grande cuvette pavée du canal d'écoulement ainsi que les reboisements avoisinants. C'est ainsi que se termina dignement la série des instructives excursions prévues au programme.

Nous ne voulons cependant pas clore cette pâle chronique sans parler des conférences organisées presque chaque soir et suivies avec beaucoup de zèle et d'attention dans le but de discuter courtoisement et objectivement, sans mettre en jeu aucune personnalité, les questions forestières se rapportant à l'excursion du jour.

Ces discussions, qui peuvent moins facilement se faire sur place, en présence des agents forestiers intéressés, ont pu peut-être paraître quelque peu fastidieuses après de pénibles journées d'excursion, mais elles offrent certainement l'avantage de faire profiter chacun de l'expérience acquise par ses collègues. Il y a donc là un intérêt pratique, à la condition toutefois que la discussion ne s'étende pas outre mesure et qu'il y ait une conclusion pour chaque cas.

Nous adressons en terminant un chaleureux remerciement à MM. les Inspecteurs fédéraux Pillichody et Schönenberg pour leur habile et très courtoise direction.

Bulle, août 1913.

A. R.



Les pépinières forestières scolaires dans le canton de Vaud en 1912.

(Rapport présenté à l'assemblée générale de la Société vaudoise des forestiers, le 20 juin 1913, à Bex.)

Messieurs,

Notre précédent rapport avait une note plutôt pessimiste qu'expliquaient d'assez nombreuses défections, dont quelques-unes étaient bien imprévues. C'était, somme toute, le reflet d'un léger désappointement qui perçait dans plusieurs des rapports de nos pépinières scolaires. L'an 1911 avait été peu propice au travail des pépiniéristes : le gel du printemps avait abîmé les frênes ; la grande sécheresse de l'été avait détruit, avec beaucoup de semis et de repiquages, les espérances de beaucoup d'écoliers. Ailleurs, ç'avait été les courtilières, puis les vers-blancs ; au Sépey, même les poules avaient intempestivement fait irruption dans les carreaux scolaires et tout bouleversé. C'était une désolation générale dans le camp impressionnable de nos jeunes pépiniéristes.

Et d'aucuns qui, dans le fond de leur âme, espèrent secrètement voir la fin de la pépinière scolaire, jubilaient déjà à la vue de ce découragement.

Celui-ci ne fut que passager.

L'année 1912, qui, météorologiquement, a fait un si parfait contraste avec sa devancière, a heureusement tout raccommodé. La pluie est tombée avec abondance — elle a même exagéré — ; les carreaux ont reverdi et avec eux l'espoir, si prompt à renaître au cœur de tout enfant. Le pessimisme a fait place à un vigoureux optimisme dont la trace réjouissante égaie plusieurs des rapports que nous aurons à vous récapituler.

Au demeurant, même 1911, de sèche mémoire, n'a pas arrêté l'élan dans le développement des pépinières, puisque leur nombre a passé, en 1912, de 47 à 50. Les nouvelles sont : Les Avants, Brenles, Seigneux, Henniez et Valleyres-sous-Montagny. Elles ont commencé modestement ; dans l'une d'elles, il est prévu aussi une pépinière fruitière. Aux Avants, la Municipalité de Châtelard-Montreux a judicieusement installé cette pépinière à côté de l'école et n'a reculé devant aucuns frais pour la rendre aussi instructive que possible ; c'est elle qui a fourni tout l'outillage. On devine sans peine que maître et élèves y travaillent avec le zèle le plus réel.

Deux pépinières ont pris fin en 1912 : Ogens et Yverdon. Il semblerait, à en croire M. l'inspecteur forestier Vulliémoz, que la première va reprendre sous peu son activité ; en rédigeant le dernier rapport, son directeur écrit qu'il ne la quitte pas sans regret. Quant à Yverdon, il est permis d'admettre que les encouragements lui ont un peu fait défaut.

Parmi les cinq pépinières qui ont envoyé à nouveau leur rapport (Roche, Avenches, Champtauroz et Grandson), nous relevons avec plaisir celle de Pompages qui, après une éclipse dûe au départ de M. Mamboury, son dévoué directeur, renaît à la vie. Nos meilleurs vœux accompagnent son nouveau directeur.

N'ont pas fourni le rapport prévu pour l'obtention d'un subside, les pépinières de Lavey, du Sépey, de Châtillens, de Château-d'Oex, des Clées et d'Orny.

L'étendue totale des 50 pépinières, en activité à la fin de 1912, était de 220,92 ares, soit, en moyenne, de 4,42 ares. Cette moyenne était de 5,02 ares en 1911. C'est une preuve nouvelle qu'on cherche à se rapprocher toujours plus de la pépinière scolaire normale, qui ne doit pas être trop grande. Nous avons, dans les rapports précédents, insisté assez sur ce côté de la question pour n'avoir pas à y revenir cette fois.

Voyons maintenant quel a été le travail des 44 pépinières qui nous ont renseignés sur leurs faits et gestes.

On nous a reproché, à ce sujet, de faire beaucoup de statistique et d'attacher trop d'importance à ces chiffres. Il va bien sans dire que ces données n'ont qu'une valeur toute relative et nous nous défendons de leur attribuer une valeur qu'elles ne peuvent avoir. Et il tombe sous le sens que la valeur éducative de la pépinière ne saurait être proportionnelle au nombre de plants qu'elle fournit, ou, encore, à l'étendue de ses cultures. Ce n'est pas, non plus, en se plaçant à ce point de vue que nous pourrions apprécier les mérites de chacune d'elles. Rien ne serait plus faux. Mais il nous paraît que, pour nous renseigner sur les résultats obtenus et pouvoir établir des comparaisons permettant d'apprécier ceux-ci, quelques données statistiques sont encore le moyen le plus pratique et le mieux à notre portée. Au demeurant, toute proposition qui permettrait d'améliorer la forme de ces rapports sera reçue avec reconnaissance.

Semis. Il a été semé les quantités suivantes de graines, fournies gratuitement par l'Etat :

épicéa	23 kg,	hêtre	17 kg,
sapin	16 "	frêne	8 "
mélèze	16 "	érable	4 "
pin sylvestre	8 "	verne	10 "
pin Weymouth	7 "		
	<u>résineux</u> 70 kg,		<u>feuillus</u> 39 kg,

soit, au total, 109 kg (85 kg en 1911).

Ce nous est un plaisir de constater que, cette fois, enfin, l'épicéa a été ramené, ou approximativement, à la part qu'il doit occuper dans le mélange de nos essences. Il n'est plus, contre toute logique, le grand favori auquel il semblait qu'il fallait recourir en toute circonstance. Sa part qui, en 1910, était du 41 % est tombée au 22 %. Il y a lieu de se réjouir de ce fait qui dénote, de la part des pépiniéristes, une meilleure compréhension de l'utilité de la pépinière.

Plants extraits pour plantations à demeure.

26 pépinières ont pu extraire des plants repiqués en 1912 (27 en 1911). Ceux-ci se répartissent comme suit par essences :

épicéa	80,375 plants, soit le	81,3 %	} 89,885 plants résineux (1911 : 76,030), soit le 91 %,
sapin	2,150 " " "	2,2 %	
mélèze	3,810 " " "	3,9 %	
pin sylvestre	1,350 " " "	1,3 %	
pin Weymouth	2,200 " " "	2,2 %	

hêtre	800	plants, soit le	0,8 0/0	} 9060 plants feuillus (1911 : 6660), soit le 9 0/0.
frêne	6.220	" " "	6,3 0/0	
aulne	770	" " "	0,8 0/0	
érables	20	" " "	—	
bouleau	1,000	" " "	1 0/0	
peupliers	250	" " "	0,2 0/0	

Au total : 98,945 plants repiqués (en 1911 : 82,690 plants).

Là aussi, l'épicéa a reculé depuis 1911 (4 0/0) ; mais sa part est encore trop grande. Néanmoins, si l'on se reporte à la proportion de cette essence dans la rubrique qui va suivre, nous nous empressons d'ajouter que sa diminution semble être en bonne voie. Encore un peu de patience et tout donne à croire qu'il en ira mieux à l'avenir.

Le *mélèze* est en progression, ce à quoi nous applaudissons volontiers. On néglige encore trop de planter cette essence, si précieuse et d'un accroissement rapide, dans nombre de régions où elle serait bien en place.

Nous ferons la même observation au sujet du *frêne*, au bois duquel la fabrication grandissante du ski a donné, ces derniers temps, une plus-value formidable. Son écoulement facile, à un prix très élevé, et son rapide accroissement ont donné à cette essence une importance telle, que sa culture en est devenue encore plus rémunératrice. Nos forêts en étant plutôt pauvres, il serait de bonne administration de recourir à cette essence beaucoup plus que par le passé, tout en tenant compte, il va sans dire, de ses exigences quant à la station.

Plants repiqués en pépinières à la fin de 1912.

Le nombre de ces plants était le suivant :

épicéa	160,700	plants, soit le	71,5 0/0	} 188,660 plants résineux, soit le 83,7 0/0 (1911 : le 86 0/0)
sapin	13,540	" " "	6 0/0	
mélèze	4,350	" " "	2 0/0	
pin sylvestre	5,500	" " "	2,5 0/0	
pin Weymouth	3,100	" " "	1,5 0/0	
pin arolle	60	" " "	—	
thuya	1,000	" " "	0,5 0/0	
épicéa de Sitka	160	" " "	0,2 0/0	
Douglas	50	" " "	0,2 0/0	
divers	200	" " "	0,2 0/0	
hêtre	3,750	" " "	1,7 0/0	} 36,605 plants feuillus, soit le 16,3 0/0 (1911 : le 14 0/0)
frêne	24,730	" " "	10,2 0/0	
aulne	5,030	" " "	2,3 0/0	
érable	2,160	" " "	1 0/0	
peupliers	460	" " "	0,3 0/0	
ormeaux	215	" " "	0,1 0/0	
noyers	280	" " "	0,1 0/0	

Au total : 225,265 plants repiqués, se répartissant sur 18 essences (en 1911 : 322.500 plants). (A suivre.)



Divers.

Les nombreux collègues, que leur service oblige de porter leur dîner en forêt, auront, comme le soussigné, fréquemment regretté de ne pas trouver dans les magasins de comestibles, des conserves de fruits légères et d'un transport facile. Les boîtes de compotes de nos fabriques sont en général trop volumineuses, trop pesantes et partant chères.

Or un ingénieux fabricant dans le Tessin, le pays des fruits, a réussi en condensant des marmelades de fruit, de créer un produit solide, qu'il nomme „fromage de fruits“, assez semblable à la pâte de coings, mais plus ferme encore, à la saveur moins douceuse, plus rafraîchissante, d'une durée illimitée et d'un transport facile et sans aucun risque. Les cubes de marmelades (pommes, poires, raisins, oranges, etc.) se vendent au prix de fr. —.40 et —.80 et forment, dès qu'on en a goûté, une partie intégrante de la ration de tous les jours du touriste, en ce que ces marmelades solidifiées, d'une saveur très agréable, remplacent à la fois les fruits frais et les conserves de fruits, avec la légèreté, l'incorruptibilité et la propreté d'emballage en plus. Après expérience de plusieurs mois nous pouvons recommander ces produits absolument naturels, que l'on commandera le plus sûrement directement à M. Carl Gräser à Ascona (Tessin). A. Py.



Chronique forestière.

Confédération.

Le Conseil fédéral a confirmé, pour une durée de 3 ans, la *commission de l'examen pratique pour l'obtention du brevet fédéral d'éligibilité*; celle-ci est composée de l'Inspecteur fédéral en chef des forêts, du principal de l'Ecole forestière et de 3 membres, désignés en la personne de MM. H. Liechti, conseiller national à Morat, E. Muret, inspecteur cantonal des forêts à Lausanne, et A. Henne, inspecteur forestier à Coire.

MM. Barras, inspecteur cantonal à Fribourg, et Oertli, inspecteur cantonal à Glaris, sont nommés suppléants, de la commission.

Conférence internationale pour la protection de la nature. Sont désignés en qualité de délégués de la Suisse: MM. le D^r P. Sarasin à Bâle, D^r Coaz, inspecteur fédéral en chef des forêts, D^r U. Meister, inspecteur forestier à Zurich, D^r Mercanton, professeur à Lausanne et D^r Studer, professeur à Berne.

Ecole forestière fédérale. Les étudiants mentionnés ci-dessous sont admis à suivre les cours de la première année d'étude de la division forestière de l'Ecole polytechnique fédérale:

Benzinger, Charles, d'Einsiedeln, Schwyz. Bezzola, Dury, de Zernez, Grisons. Biolley, Jean, de Couvet, Neuchâtel. Brosi, Pierre, de Klosters, Grisons. Colombi, Fernando, de Bellinzona, Tessin. Desponds, Pierre, de Bulle, Fribourg. Dur, Alfred, de Berne. Flury, Hans, de Saas, Grisons.